

Coordination Communiste 59/62

pour la reconstruction d'un parti communiste révolutionnaire
Membre du Rassemblement des Cercles Communistes (RCC)
www.rassemblementcommuniste.org/cc5962



Discours d'hommage **aux soviétiques morts en France en 1940-1945**

Cimetière militaire d'Haubourdin – 8 mai 2013

Cher(e)s ami(e)s, Cher(e)s camarades,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage, d'une part aux martyrs soviétiques morts en France entre 1940 et 1945, et d'autre part aux soldats des troupes coloniales morts pour la libération de la France. Nous y reviendrons dans un deuxième temps.

Venir ici à Haubourdin le 8 mai, chaque année depuis plus de 10 ans, c'est notre façon à nous, Coordination Communiste pour la reconstruction d'un parti communiste révolutionnaire, de célébrer le 8 mai 1945, date de la capitulation finale de l'Allemagne nazie, date de la victoire des peuples contre le nazisme. Car ici à Haubourdin, dans ce cimetière militaire, sont rassemblés plus de 200 tombes de partisans soviétiques morts sur le sol français pour la défaite du nazisme et la libération de la France de l'occupation. Leur rendre hommage, ici, c'est rendre à la fois hommage à l'URSS et à sa contribution décisive à la défaite du fascisme, et rendre aussi hommage à ces hommes oubliés, morts ici loin de leur patrie, qui ont participé à la Résistance française, une Résistance dont il faut rappeler le caractère multinational.

Qui étaient ces citoyens soviétiques ?

Pour l'essentiel, il s'agissait de prisonniers de guerre, militaires mais aussi civils, arrêtés par les Allemands sur le front de l'Est et transférés ici en France pour servir de main d'œuvre et participer à la construction du Mur de l'Atlantique ou à d'autres ouvrages défensifs. Il y avait aussi parmi eux des immigrés russes antifascistes, qui travaillaient notamment dans les mines de notre région et qui, dès mai 1941, participèrent à la grande grève des mineurs, acte massif de la résistance de la classe ouvrière.

Ils participèrent directement à la Résistance intérieure, organisés pour l'essentiel dans deux organismes fondés par le PCF en octobre-décembre 1943 : d'une part l'Union antifasciste des patriotes russes, centrée sur l'immigration russe en France ; d'autre part le Comité Central des Prisonniers de Guerre Soviétiques.

Il faut rappeler que les premières organisations clandestines des prisonniers de guerre soviétique furent créées au début d'octobre 1942 dans le camp de Beaumont-en-Artois dans le Pas-de-Calais. On les appela « Groupes de Patriotes Soviétiques ». Les initiateurs – officiers de l'Armée Rouge ayant réussi à s'évader - avaient pour noms : Marc Slobodinski, Alexandre Tcherkassov, Alexis Krylov, Boris Chapine, Vassili Adoniev. Plus tard s'y joignit le lieutenant Vassyl Poryk, qui dirigera un groupe de partisans soviétiques FTP dans le Bassin Minier.

L'activité pratique de ces « Groupes de Patriotes Soviétiques » consistait à organiser des actes de sabotages et de diversion dans les mines et à mener le travail de propagande et d'agitation parmi les prisonniers des camps en diffusant les communiqués et autres informations venant de l'Union Soviétique.

Ces camarades ont organisé des évasions de prisonniers soviétiques et ont formé des détachements de partisans, partout sur le territoire français. Ils avaient pour nom « Stalingrad », « Liberté », « Patrie », « Joukov », « Maxime Gorki », « Leningrad », « Commune de Paris ». A la dernière étape de la libération de la France, jusque 10 000 Soviétiques formaient 55 détachements, sans compter les centaines de soviétiques intégrés dans des détachements soviéto-français ou internationaux. Un millier de partisans soviétiques ont participé à la libération de Paris. Dans le Nord-Pas-de-Calais, 10 détachements soviétiques ont combattu les occupants.

Ces héros ont contribué à notre libération. Ils ont été l'expression vivante de l'alliance libre des peuples libres qu'a signifiée l'alliance antifasciste contre le nazisme.

Cher(e)s ami(e)s, Cher(e)s camarades,

Rendre hommage à ces partisans soviétiques morts en France, c'est aussi, à travers eux, rendre hommage à l'URSS, qui a perdu 25 millions de ses enfants dans cette grande boucherie de la deuxième guerre mondiale.

En cette année où nous fêtons le 70^{ème} anniversaire du tournant décisif de Stalingrad, il nous faut rappeler ici l'apport décisif de l'Armée Rouge dans la victoire contre le nazisme.

La victoire du 2 février 1943 à Stalingrad a été la conclusion d'une gigantesque contre-offensive soviétique qui avait permis, à partir du 19 novembre 1942, de prendre en étau, par un mouvement d'encerclement, pas moins de 22 divisions fascistes allemandes, plus de 160 unités totalisant 330 000 hommes. Jamais les Allemands ne réussirent à desserrer cet étau fatal. Au total, du début de l'assaut nazi à l'été 1942 à la capitulation de février 1943, c'est-à-dire au cours des 200 jours de combats pour Stalingrad, les fascistes perdirent environ 1 million 500 000 hommes, dont 2 500 officiers et 24 généraux.

Au-delà de ces pertes matérielles considérables pour leur puissance militaire, qui se poursuivront pendant l'année 1943 avec la bataille devant Koursk et la bataille sur le Dniepr, les nazis perdirent à Stalingrad une grande partie du prestige politique du Troisième Reich. Il devenait à présent clair pour tous où se trouvait le camp de la victoire.

Au final, sur 783 divisions allemandes ayant participé aux différents fronts de la guerre, 670 ont été détruites par l'Armée Rouge. 75% des avions, des pièces d'artillerie, des blindés allemands ont été détruits par l'Armée Rouge. 80% des victimes allemands l'ont été sur le front germano-soviétique.

C'est l'Armée Rouge qui a brisé l'armée nazie et qui a fourni l'effort principal pour la libération de l'Europe. Encore en juillet 44, après le débarquement de Normandie – ce second front tant attendu par les Soviétiques pour les soulager un peu de l'effort principal qu'ils supportaient depuis 1941 – encore après le débarquement de Normandie, l'Allemagne avait mobilisé 60 divisions à l'Ouest en France et en Italie, mais devait maintenir 235 divisions contre l'Armée Rouge.

En juin 45, le New York Herald Tribune reconnaissait : « *l'Armée Rouge a été de fait l'armée qui a libéré l'Europe et la moitié de notre planète en ce sens que sans elle, et sans les immenses*

sacrifices consentis par le peuple russe, la libération du joug cruel du nazisme aurait été tout simplement impossible ».

Nous ne devons pas oublier cette histoire, nous ne pouvons pas l'oublier.

Nous sommes au combien écœurés, au contraire, quand on voit les tentatives visant à salir cette histoire, tentatives qui n'émanent pas seulement de nostalgiques du fascisme, mais aussi de gens bien-pensant soutenant le système capitaliste, et qui par hostilité de classe envers les adversaires les plus résolus de ce système capitaliste, par anticommunisme donc, sont prêts à aller loin dans la négation de l'histoire. Récemment encore, le 2 mars dernier dans une émission de télévision de grande écoute, le pseudo philosophe Michel Onfray, vomissait sa haine anticommuniste en prétendant que les communistes français étaient alliés des nazis avant l'entrée en guerre contre l'URSS, poursuivant ainsi dans la veine négationniste qui l'avait amené, il y a plus d'un an, à soutenir la thèse scandaleuse selon laquelle le jeune martyr Guy Môquet n'a jamais été résistant !

Cher(e)s ami(e)s, Cher(e)s camarades,

Devant ces tombes de soviétiques morts pour la France, c'est toute la Résistance que nous honorons, c'est toute cette jeunesse fauchée dans la fleur de l'âge qui combattit, parfois les armes à la main, pour notre Liberté. C'est Félicien Joly, dirigeant de la Jeunesse Communiste dans le Nord fusillé le 15 novembre 1941. C'est René Denys, dirigeant régional des Jeunesses Communistes et résistant de l'Organisation spéciale de combat, abattu par la police de Vichy en février 1942 alors qu'il n'avait pas 20 ans. C'est Eusébio Ferrari, l'immigré italien dirigeant de la jeunesse communiste, auteur de nombre de faits d'armes et de résistance dès 1940, qui tombera en février 1942.

C'est aussi notre camarade Suzanne, Suzanne Calonne épouse Di Maio, connue comme la « mamie des sans-papiers » mais qui était aussi la doyenne de la Coordination Communiste, qui vient de nous quitter, à près de 90 ans, en ce dimanche 5 mai. Elle avait survécu aux années de guerre, elle, mais pas ces jeunes camarades de combat assassinés, qu'elle n'oubliera jamais et dont elle parlait tout le temps. Et auxquels elle resta fidèle toute sa vie ; fidèle dans son engagement, qu'elle avait commencé à 13 ans en 1936, en faisant du porte à porte pour diffuser les appels à la solidarité avec l'Espagne Républicaine et les brigades internationales en résistance armée contre le fascisme franquiste et ses alliés Hitler et Mussolini. Engagement poursuivi aux côtés de son mari Luigi, communiste italien réfugié en France pour échapper à la persécution des fascistes, avec lequel elle milita sous l'occupation, et avec lequel elle mènera – après guerre - un long combat auprès des travailleurs immigrés, combat qui n'aura jamais cessé, avec le CSP jusqu'au bout.

Cher(e)s ami(e)s, Cher(e)s camarades,

Pour continuer le combat contre le fascisme, la guerre et le capitalisme, nous ne pouvons pas être amnésiques. Nous devons nous inspirer du courage de ceux qui nous ont précédés. Nous sommes des nains assis sur des épaules de géants.

Nous nous inclinons aujourd'hui devant l'héroïsme de ces partisans soviétiques, morts loin de leur patrie socialiste pour la libération de l'humanité du joug nazi. **Honneur aux combattants soviétiques ! Honneur aux martyrs !**

Coordination Communiste 59/62

pour la reconstruction d'un parti communiste révolutionnaire
Membre du Rassemblement des Cercles Communistes (RCC)
www.rassemblementcommuniste.org/cc5962



Discours d'hommage aux « tirailleurs » des troupes coloniales morts pour la France en 1940-1945

Cimetière militaire d'Haubourdin – 8 mai 2013

La Coordination Communiste est ici pour rendre hommage aux « tirailleurs », ces soldats originaires des colonies de l'empire français, qui ont participé activement à la lutte dans les rangs de l'armée française au cours des combats de la seconde guerre mondiale.

Les tirailleurs, tirailleurs sénégalais, algériens, marocains ont pris une part active aux combats. Dès mai-juin 1940, quand l'armée française en déroute faisait face à l'avancée des troupes allemandes : ce fut même une politique consciente alors de la part de l'état-major de les mettre en première ligne. Résultat : le taux de mortalité des troupes coloniales issues de l'AOF et de l'AEF s'élève, en mai-juin 1940 à 40% des troupes engagées, contre 3% de pertes pour le restant de l'armée.

Après juin 1940, Pétain signant l'armistice avec l'Allemagne nazie, une nouvelle armée française – celle de la France libre - va être reconstituée par De Gaulle pour continuer le combat : les tirailleurs vont être le fer de lance de cette nouvelle armée reconstituée pour une large part en Afrique. 50% de l'armée d'Afrique du Général de Lattre de Tassigny était constituée de ceux qui étaient qualifiés d'indigènes, soldats noirs et maghrébins.

En août 1944, la moitié des troupes française ayant débarqué en Provence était constituée de tirailleurs. A noter toutefois, qu'au fur et à mesure de la remontée de ces troupes vers le Nord, elles étaient « blanchies », selon l'expression consacrée, par désarmement de certaines unités et incorporation d'autres unités constituées en France même, signe d'une méfiance qui n'avait jamais totalement disparue, y compris dans cette armée gaulliste.

On sait ce qu'il advint de la reconnaissance de l'Etat français pour ces serviteurs issus des colonies. En 1959, une loi venait geler les pensions.

Le capitalisme vante la libre circulation des capitaux et des marchandises mais interdit la libre circulation des hommes. Nous nous opposons à cette logique. Avec les sans-papiers d'aujourd'hui, qui êtes venus en marchant de Lille rendre hommage à vos ancêtres tirailleurs, nous dénonçons la politique du gouvernement Hollande/Valls sur l'immigration – qui continue la politique du gouvernement Sarkozy - et réclamons la régularisation de tous les sans-papiers ; car les travailleurs – qu'importe leur origine - ont intérêt à avoir les mêmes droits, pour mieux se défendre, et lutter ensemble, contre l'exploitation. Un travailleur sans-papiers est vulnérable face au patronat, représente une main d'œuvre corvéable à merci, à moindre coût, ce qui conduit à une pression générale à la baisse sur les salaires de l'ensemble de la classe ouvrière.

Hier, dans la Résistance militaire pour la libération de la France, nous avons lutté ensemble ! Aujourd'hui, contre l'exploitation capitaliste, pour l'unité de la classe ouvrière au-delà de toutes les différences, nous continuons le combat ensemble !

Bien sûr, nous tenons aussi à rendre hommage, en ce lieu chargé d'histoire qui réunit à la fois des tombes de partisans soviétiques, dont des communistes bien évidemment, et des combattants immigrés, nous tenons à rendre hommage à celle pour laquelle l'engagement communiste trouvait naturellement à s'exprimer dans son soutien sans faille aux luttes des travailleurs immigrés : Suzanne Calonne, épouse Di Maio, la « mamie des sans-papiers », qui était aussi la doyenne de la Coordination Communiste, qui vient de s'éteindre à près de 90 ans.

Dès l'âge de 13 ans, en 1936, Suzanne faisait du porte-à-porte pour diffuser les appels à la solidarité avec l'Espagne Républicaine et les brigades internationales en résistance armée contre le fascisme franquiste et ses alliés Hitler et Mussolini. Elle épousera Luigi Di Maio, communiste italien réfugié en France pour échapper à la persécution des fascistes.

Après guerre, Suzanne va se retrouver pour la première fois sur le banc des accusés pour avoir « hébergé un étranger clandestin » (!), en fait son mari, mais le juge va les libérer. Commence alors pour Suzanne et Luigi un long engagement auprès des immigré(e)s importés en masse jusque dans les années 70 des colonies françaises d'Afrique (Maghreb, Afrique subsaharienne). Suzanne est en particulier « écrivain public » ; elle rédige les correspondances des immigrés avec les familles restées au pays, les lettres pour les administrations dont ils sont les usagers, etc. Le couple est dans tous les combats des foyers de travailleurs immigrés de Lille à la région parisienne. Ils sont affectueusement appelé « Monsieur Mario » et « Madame Mariotte » par les immigrés qui ont des difficultés à prononcer 'Di Ma-i-o'. Ils sont les « communistes volontaires » auprès des travailleurs immigrés. Quand la jeunesse issue de l'immigration lance les marches pour l'égalité au début des années 1980, ils sont dans la mobilisation pour les accueillir à Lille.

Dans les quartiers populaires de Lille où elle a vécu, en particulier le Boulevard de Metz, Suzanne sera à l'avant-garde pour organiser les résistances contre les expulsions locatives. Là aussi, elle sera jusqu'à son hospitalisation en 2010 « l'écrivain public » des habitants illettrés français(e)s ou immigré(es) pour leurs correspondances personnelles ou administratives, etc.

Lorsqu'en 1994 déferle sur nos écrans la terrible nouvelle du génocide au Rwanda, Suzanne répond à l'appel à la mobilisation pour un « Nuremberg tropical des ethnofascistes rwandais et leurs complices impérialistes français », mobilisation qui va faire naître le Collectif Afrique (CA), dont elle sera la présidente.

Et enfin bien sûr, la lutte sociale, citoyenne, antiraciste et antifasciste dont elle est l'une des figures emblématiques : la lutte des sans-papiers et du CSP 59. Suzanne expliquait son engagement dans ce combat ainsi : « *C'est une lutte de travailleurs, en particulier de travailleurs étrangers sans papiers et des peuples dominés par l'impérialisme, les communistes doivent en faire une lutte pour la solidarité nationale ici et internationale, entre tous les travailleurs et tous les peuples* ». Cet engagement sans faille de Suzanne pour les sans-papiers lui vaudra même d'être gardée à vue par la police de Sarkozy en 2008 à 85 ans !

Devant ces tombes des « tirailleurs » combattants d'hier contre le fascisme et pour la liberté, il était important d'associer cette figure de Suzanne, figure des luttes d'aujourd'hui, du combat des sans-papiers pour la liberté, la démocratie et l'égalité.